



HOMELIE POUR LE DIMANCHE DE LA SAINTE FAMILLE 2020

Ce dimanche est celui de la Sainte Famille et assez naturellement nous nous sentons portés à prier pour nos familles si bousculées de nos jours. Bien sûr il faut prier pour elles et nous engager à vivre une vie de famille conforme à l'évangile autant que nous le pouvons. Bien sûr nous savons par expérience qu'une famille, quand elle vit dans l'amour de ses membres reste la meilleure institution pour permettre à des enfants de grandir, de construire leur liberté et d'accéder à l'âge adulte de la façon la plus cohérente. Le bon sens le sait. Mais fêter la Sainte Famille dépasse cette expérience humaine.

Cela nous conduit sur un autre chemin. Les textes de ce jour nous y invitent : d'abord la promesse faite à Abraham que nous présentent les deux premières lectures. Les lecteurs du livre de la *Genèse* savent que c'est une histoire de famille assez compliquée, que les relations entre Abraham et Sarah ne sont pas forcément idéales, que ce bon couple n'hésite pas, selon les pratiques du temps à recourir à la gestation pour autrui dont il s'ensuit une relation assez toxique entre l'épouse légitime et sa servante et qu'enfin la promesse de Dieu ne porte pas sur une famille comme nous les imaginons. La famille d'Abraham ne descendra pas de sa semence mais du modèle de sa foi. Cette descendance, *aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable*, c'est nous dont pourtant rien dans l'ADN ne nous rattache au patriarche araméen. La famille que Dieu constitue n'est pas celle de la chair mais celle de la foi. Et l'histoire d'Abraham, l'histoire terrible de la *ligature d'Isaac* n'est qu'une préfiguration.

L'évangile nous fait passer de la préfiguration à l'accomplissement. Nous voici à Jérusalem, au Temple, c'est-à-dire au lieu même prévu pour le sacrifice d'Isaac. Il est important de s'en souvenir. Marie et Joseph viennent accomplir la loi c'est-à-dire *consacrer au Seigneur* leur fils premier né car, dit le texte de l'*Exode* cité : *les premiers nés des hommes et les premiers nés du bétail m'appartiennent*¹. Il ne s'agit donc pas d'une action de grâce, d'une petite prière de reconnaissance, d'une recherche de bénédiction : il s'agit bien d'offrir l'enfant. Bien sûr on le ramènera à la maison mais il devra être clair qu'il appartient à Dieu pour toujours. Les premiers nés du bétail sont eux offerts en sacrifice tandis que les premiers nés des hommes sont *rachetés*. Comme pour Isaac on doit offrir un *agneau de l'année* pour racheter la vie de l'enfant et on y rajoute *un jeune pigeon ou une tourterelle en sacrifice pour la faute* que représente le *flux de sang* produit à l'accouchement qui a rendu la mère *impure*. Ainsi le prévoit le *Lévitique*² qui miséricordieusement ajoute : *Si elle ne trouve pas une somme suffisante pour une tête de petit bétail, elle prendra deux tourterelles ou deux*

¹ Exode 13, 2

² Lévitique 12, 1-8



jeunes pigeons : l'un pour l'holocauste et l'autre pour le sacrifice pour la faute. On voit que Joseph et Marie ne sont pas riches...

Ce qui se passe c'est donc n'est pas une fête de famille et si Luc insiste pour décrire cette célébration c'est que, pour lui, elle résume toute la vie de Jésus. Il est consacré à Dieu, offert en rachat de nos vies et pour le pardon de nos péchés. L'évangéliste ne mentionne pas le prêtre qui pourtant est indispensable pour le rite. C'est que le vrai prêtre c'est Jésus lui-même.

En Jésus convergent les attentes d'Israël : Siméon et Anne les représentent qui viennent attester que Dieu a tenu parole, que le salut est accompli et qu'il dépasse Israël pour être celui de toutes les nations. C'est lui la descendance d'Abraham, le Christ. Et c'est dans l'accueil qui lui sera fait que se joue l'entrée ou pas dans cette descendance. Et lui sera *un signe de contradiction*. Cette contradiction déchirera les familles comme il le dira lui-même : *Je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère, on aura pour ennemis les gens de sa maison*³. Et il subordonnera le lien familial à l'adhésion à la Parole de Dieu : *Ta mère et tes frères sont là dehors qui veulent te voir. Il leur répondit : Ma mère et mes frères ce sont ceux qui écoutent la Parole de dieu et la mettent en pratique*⁴.

C'est d'abord cela le glaive qui va transpercer le cœur de Marie car : *elle est vivante la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'un glaive à deux tranchants, elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe devant ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes*⁵.

Saint Jean-Paul II disait : *On peut comparer la foi de Marie à celle d'Abraham que l'Apôtre (Ro. 4, 12) appelle le père de notre foi* »⁶. Et il ajoutait que, dans le contexte de cette obéissance à la Parole de Dieu : *Marie devenait ainsi, en un sens, la première disciple de son Fils. La première à qui il disait : Suis-moi.*⁷ On voit donc que la fête de la Sainte Famille n'est pas en soi une célébration des vertus familiales mais l'appel à entrer dans la foi, c'est-à-dire la confiance totale, au Christ pour se mettre à sa suite et porter sa Bonne Nouvelle en le révélant au monde. Incluse dans le cycle de Noël, la solennité de la Sainte Famille, nous dit que c'est dans la rencontre humaine de l'Incarnation du Fils de Dieu que nous trouvons notre appel à le suivre dans la foi pour la mission.

³ Matthieu 10, 34-36

⁴ Matthieu 8, 20-21

⁵ Hébreux 4, 12-13

⁶ Jean-Paul II, encyclique *Redemptoris mater*, 14

⁷ Ib. 20



+ Alain Planet

Évêque de Carcassonne & Narbonne